

CACHEZ CE POINT QUE JE NE SAURAIS VOIR !

Ne faisons pas de l'écriture inclusive un point de divergence et de rupture mais plutôt un point d'équilibre pour l'égalité femmes/ hommes.

3 14 enseignant.e.s, soutenu.e.s par des dizaines de personnalités de la culture (auteur.e.s, metteur.se.s en scène, journalistes, directrices et directeurs d'associations), ont publié une tribune, le mardi 7 novembre 2017, dans laquelle elles et ils déclarent ne plus vouloir enseigner que « le masculin l'emporte sur le féminin ».

Trois jours et trois nuits entières

Ce manifeste, à l'initiative d'Éliane Viennot, professeuse* émérite de littérature française de la Renaissance et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France – IUF, se fonde sur une étude approfondie de la langue française et de son évolution.

En effet, selon le grammairien du XVIIIème siècle, Nicolas Beauzée : **« le masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle »**, justifiant ainsi la règle grammaticale selon laquelle « le masculin l'emporte sur le féminin. »

Or, cette règle sexiste ne fut pas toujours de mise en français, bien au contraire. Avant son adoption au XVIIème siècle, la règle de proximité s'appliquait, comme en latin, ou alors par exemple sous la plume de Racine qui écrit dans Athalie : « Surtout j'ai cru devoir aux larmes, aux prières, consacrer ces trois jours et trois nuits entières. »

Le monde et ses représentations

Les signataires du Manifeste, soutenu.e.s par plus de 31 000 personnes à peine deux semaines après la publication de leur texte, prônent

un retour à la règle de proximité et à l'accord de majorité pour arrêter de transmettre une image inégalitaire des relations femmes/ hommes, image fondée sur des stéréotypes de genre à travers la langue. Cet acte militant va dans le sens d'une écriture inclusive au sens où les signataires cherchent à

Montrer dans la langue ce qui est possible dans la vie.

rendre à nouveau audibles/ visibles les femmes dans la langue. Et donc dans le monde et les représentations qu'on se fait de celui-ci.

La publication de ce nouveau Manifeste entraîne un vif débat dans notre société, prouvant à celles et ceux qui ne le pensaient pas encore, que **la langue est bel et bien politique !**

Chemin qui mène vers une écriture non sexiste

S'ajoute à cette révolution grammaticale la question devenue épiqueuse et polémique de l'écriture inclusive, ce « péril mortel » comme l'appellent les Académicien.ne.s.

Si l'écriture inclusive n'est pas évoquée dans le Manifeste d'Éliane Viennot, elle n'en demeure pas moins pour nous un argument complémentaire.

En effet, **comment accepter que ne soit imposé dans la langue écrite qu'un terme masculin ?**

Adopter l'écriture inclusive permet de mettre à égalité femmes et hommes dans le discours et donc dans la représentation qu'on se fait du monde : exploratrices, héroïnes, aventurières, sportives, chirurgiennes, etc. existent

mais sont exclues de nos représentations du fait d'un usage sexiste.

Le montrer concrètement dans la langue est un moyen de rappeler que cela est possible dans la vie. Alors, un simple point, pas si compliqué qu'on veut bien le dire à manier et à comprendre, est

un moyen de plus de montrer concrètement que « le masculin ne l'emporte plus sur le féminin » et que les femmes ne sont plus invisibles. À terme, ce sont bien les représentations que l'on se fait du monde qui verront les femmes incluses si nous continuons à œuvrer pour une communication non-sexiste.

Alaïs Barkate

* <http://www.elianeviennot.fr/>
<http://www.elianeviennot.fr/Langue-publis.html>

